



Rapport de l'étude PCMMA
(Analyse et Cartographie des marchés en situation de pré crise)
Etudes des Systèmes de Marchés du Mil et du Maïs
Communes de Simiri, Ouallam, Tondikiwindi et Banibangou
Région de Tillabéry, Niger
Janvier -Février 2014



AGR: Activité Génératrice de revenu

EMMA : Analyse et cartographie des marchés en état d'urgence

FCMN-NIYA : Fédération des Coopératives Maraichères du Niger

FAO: Food and Agriculture Organization of United Nations

FCFA : Franc de le Communauté Financière d'Afrique

ONG : Organisations Non Gouvernementales

PACE/GIRE : Projet d'Appui à l'Amélioration des Conditions d'Existence des Populations dans la commune de Banibangou à travers une Gestion Intégrée des Ressources en Eau

PAM : Programme Alimentaire Mondial

RECA : Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger

TKW: Tondikiwindi

Sommaire

Liste des acronymes.....	1
Liste des tableaux et graphiques	Error! Bookmark not defined.
Section 1. Résumé exécutif.....	4
Section 2. Contexte de l'étude	5
Orientations d'Oxfam et objectifs de l'étude	Error! Bookmark not defined.
Contexte physique et démographique	Error! Bookmark not defined.
Situation de la sécurité alimentaire	5
Section 3. Objectifs et Méthodologie de l'enquête GEM/PCMMA	5
Objectifs.....	Error! Bookmark not defined.
Objectif général :	5
Objectifs spécifiques :	5
Méthodologie PCMMA	5
Accès au crédit.....	8
Accès aux infrastructures	8
Section 4. Analyse et Cartographie des Systèmes de marchés étudiés.....	9
Les marchés du mil et du maïs	9
Description des Principaux acteurs de la chaîne de marchés du mil et du maïs :	14
Réponse aux questions analytiques clés	16
Section 5. Analyse du déficit en soudure normale et mauvaise soudure	18
Section 6. Recommandations et Options de réponse	22
Section 7. Annexes:.....	22

Section 1. Résumé exécutif

Contexte et objectif de l'étude :

La zone de Ouallam est une zone de pauvreté structurelle qui subit chaque année un déficit de production agricole, les périodes de soudure sont donc des moments extrêmement difficiles pour les plus pauvres de ces zones pendant lesquels ils utilisent des stratégies d'adaptation néfastes. Oxfam a souhaité avoir plus d'informations sur le fonctionnement des marchés des denrées de base en période de soudure dans cette même zone. En effet, le Niger fait face à des épisodes de crises alimentaires de plus en plus rapprochés qui ne permettent pas aux populations les plus pauvres d'avoir la capacité de se relever entre deux crises, ce qui contribue à une dégradation progressive de leurs moyens d'existence.

Méthodologie :

La méthodologie PCMMA propose de sélectionner des marchés cruciaux sur lesquels l'enquête se portera et d'étudier le fonctionnement de ces marchés cruciaux en situation de référence et situation d'urgence. La situation de référence utilisée dans cette enquête a été une soudure normale et la situation d'urgence une période de soudure mauvaise. Le déficit alimentaire de la population cible est étudié afin d'analyser les capacités du marché à couvrir ce déficit en cas d'intervention.

Principaux résultats :

Le PCMMA a permis d'identifier les indicateurs précoces de mauvaise année sur le fonctionnement du commerce, c'est-à-dire les effets d'une mauvaise année sur la demande, sur les tendances des prix, sur les achats à crédit et sur les acteurs de la chaîne. Il en ressort que les commerçants sont les premiers à se rendre compte d'une mauvaise récolte, donc de l'annonce d'une mauvaise année dans une zone donnée car les profils des achats (produits achetés, quantités et modalité de transaction) changent de manière précoce par rapport à une année normale.

Section 2. Contexte de l'étude

Zone de l'étude

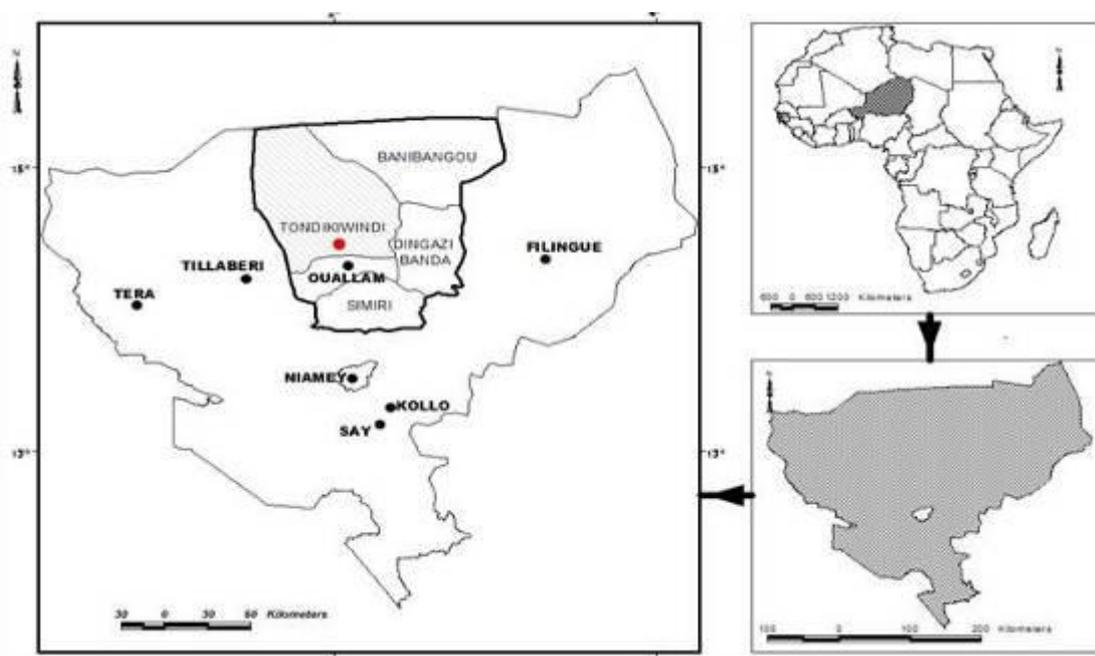


Figure 1 Zone de l'étude

Situation de la sécurité alimentaire

En 2014, comme en 2012, une part importante de la population nigérienne est en risque de connaître une insécurité alimentaire et nutritionnelle. En effet, la campagne agro-pastorale 2013-2014 s'est soldée par un déficit de la production agricole estimée à 343 566 tonnes et une répartition inégale de production fourragère sur l'ensemble du pays. Ces déficits sont la conséquence d'une mauvaise répartition spatio-temporelle des pluies, d'inondation localisée, de l'attaque des ennemis des cultures, mais surtout de l'arrêt précoce et brutal des pluies au stade le plus sensible dans le cycle des cultures. Selon l'analyse de la campagne agricole, 1 133 028 personnes ont été à ce jour déclarées en insécurité alimentaire, dont 533 633 ayant un besoin urgent de soutien. La zone de Ouallam est particulièrement touchée.

Section 3. Objectifs et Méthodologie de l'enquête PCMMA

Objectifs spécifiques :

- Connaître la dynamique de consommation des marchés alimentaires de la zone et les signes précurseurs d'un potentiel dysfonctionnement de ces marchés annonciateur d'une crise
- Analyser les systèmes de marchés cruciaux pour la sécurité alimentaire en période de soudure
- Connaître l'impact d'une crise sur le fonctionnement des marchés en situation de crise

Méthodologie PCMMA

La méthodologie utilisée pour le volet PCMMA de cette étude est basée sur l'Analyse et la Cartographie des Marchés en situation de pré-crise. Cet outil cherche à

établir et analyser les différentes composantes du marché, sous l'angle des systèmes de marché, à travers la caractérisation et l'analyse de la chaîne d'approvisionnement, des règles et normes qui régissent son fonctionnement ainsi que des infrastructures, services et ressources de soutien au marché.

Cette méthodologie ne cherche pas à analyser l'ensemble des produits disponibles sur un marché dans un lieu donné, mais se concentre sur 2 à 3 produits (marchés cruciaux préalablement identifiés, suivant une méthode proposée par la méthodologie PCMMA (voir plus bas, « sélection des marchés critiques »).

PCMMA se distingue par trois volets distincts mais liés les uns aux autres : l'analyse du déficit, l'analyse du système de marché et les options de réponses qui peuvent être envisagées.

Deux éléments essentiels de l'étape préliminaire à la collecte des données dans le PCMMA sont la sélection des marchés critiques et la définition des questions analytiques clés qui vont guider toute l'étude. Ceux-ci sont définis de manière participative pendant la formation initiale précédant la collecte des données.

Sélection des marchés critiques

« Les marchés critiques sont des marchés qui en cas d'urgence ont joué, jouent ou pourrait jouer un rôle majeur pour assurer la survie et / ou protéger les moyens de subsistance de la population cible »¹. Ainsi, selon cette définition donnée par le guide PCMMA, dans le but de choisir les marchés critiques, il faut considérer les besoins et priorités immédiates de la population cible en situation de crise ainsi que les stratégies de subsistance, moyens de production, et revenus des populations cibles.

Les marchés critiques à étudier pour la présente étude ont été sélectionnés en utilisant une méthode participative et selon les critères définis par la méthode PCMMA.

La sélection s'est faite entre cinq denrées de base consommées par la population dans la région de Tillabéry étudiée : le mil, le maïs, le manioc, le riz et le niébé.

Les critères utilisés étaient les suivants :

=> Besoins prioritaires les plus urgents des populations affectées (besoins non couverts / moyens de subsistance clés et les plus affectés)

=> Systèmes de marché les plus affectés par la soudure

=> Mandat de l'organisation et des bailleurs de fonds, capacités et compétences

=> Faisabilité de la réponse d'urgence ou d'une réponse précoce dans ce cas

=> Saisonnalité et période de mise en place

Chaque denrée de base a été évaluée au regard de chacun de ces critères comme présenté dans le tableau ci-dessous, un score de 1 à 4 étant donné pour chaque critère et pour chaque denrée pour évaluer les denrées les plus pertinentes à enquêter.

Option de système de marché Critère	Mil	Maïs	Manioc	Niebe	Riz
Concerne un besoin important en soudure pour notre population cible	4	3,5	3	2	1
Système de marché affecté par une mauvaise saison de soudure	3	2	1	2	1
Bien adapté au mandat d'Oxfam	4	3	1	4	3
Facteurs saisonniers et calendriers OK	4	3	3	3	3
Les options de réponse paraissent être réalistes	4	3	1	2	3
Total	19	14,5	9	13	11

Figure 2 Sélection des systèmes de marchés cruciaux

¹ EMMA : le guide pratique Analyse et cartographie des marchés en état d'urgence. M. Albu, 2011

D'après cette évaluation, le **mil et le maïs** ont été estimés être les denrées les plus pertinentes à analyser car le mil est la denrée de base en tout temps dans cette zone agro-pastorale du Niger et le maïs est de plus en plus consommé en période de soudure et même avant comme une denrée de substitution car moins chère que le mil. Une hésitation a porté sur le niébe de par son apport nutritionnel intéressant en saison de soudure, mais il a été décidé de se consacrer à deux denrées qui jouent un rôle primordial pour la sécurité alimentaire des ménages en soudure.

Questions analytiques clés

Lors de la phase préliminaire à la collecte des données, **les questions analytiques clés auxquelles l'enquête doit répondre** sont définies. Pour ce PCMMA les questions clés ont été les suivantes :

1/ Quelle sont les capacités des marchés du mil et du maïs à répondre aux besoins de notre population cible pendant une période de soudure normale et une mauvaise période de soudure?

2/ Quels sont les indicateurs précoces d'une mauvaise soudure au niveau du fonctionnement du marché?

3/Quels sont les produits de substitution de notre population cible en soudure normale et mauvaise?

4/Quels sont les mois où on assiste à une hausse des prix importante en année normale et mauvaise?

Situation de référence et situation d'urgence

La méthode PCMMA comprend la définition d'une période de référence et d'une situation d'urgence afin de comparer le fonctionnement des marchés entre les deux périodes et identifier l'impact d'une crise sur celui-là.

La période actuelle a été analysée comme la situation de base pour le fonctionnement du marché et une comparaison a été effectuée entre période de soudure « normale » et période de soudure « mauvaise » dans cette zone du Niger. Le but de ces deux périodes était d'identifier ce qui caractérise une mauvaise soudure au niveau du fonctionnement des marchés et ainsi de connaître les signes précurseurs d'une crise, dans le but d'une réponse précoce.

Pour cela, il a été d'abord défini ce que signifiaient une soudure « normale » et une soudure « mauvaise ».

Facteurs caractérisant la situation de référence: une soudure "normale" dans cette zone agro-pastorale du Niger :

- Une soudure exempte des caractéristiques d'une soudure « mauvaise » (voir ci-dessous)

Facteurs caractérisant la situation d'urgence : une soudure "mauvaise" dans cette zone agro-pastorale du Niger :

Une saison agricole l'année précédente particulièrement mauvaise car :

- déficit de pluies ou arrêt des pluies précoce, ou arrêt des pluies pendant la saison de plus de deux semaines ;
- et /ou attaque des ennemis des cultures ;
- et/ou inondations ayant endommagé les cultures pluviales
- Hausse des prix précoce importante sur les produits de base

Population cible

La population cible de ce PCMMA est la population en situation d'insécurité alimentaire chronique pendant la saison de soudure chaque année, et de manière particulièrement sévère pendant une mauvaise soudure. Ce sont les populations bénéficiaires des interventions d'urgence en saison de soudure, avant lors d'une réponse précoce et après lors d'interventions visant au relèvement. Ces groupes des pauvres et des très pauvres comprennent respectivement 33% et 28%² de la population de cette zone selon les profils HEA, soit 61% au total.

² Profil HEA Département de Ouallam Avril 2011

Collecte des données:

Les données ont été collectées dans les départements de Ouallam et de Banibangou, dans les communes de Simiri, Ouallam, Tondikiwindi et Banibangou. Les entretiens avec les commerçants de mil et de maïs ont eu lieu dans les boutiques des chefs-lieux de commune et de certains villages ainsi que sur les marchés hebdomadaires principaux.

Des entretiens avec des grossistes, semi-grossistes, détaillants, producteurs, transporteurs, collecteurs et informateurs clés ont été conduits pour collecter des données sur le fonctionnement des systèmes de marchés du mil et du maïs. Des entretiens avec des ménages pauvres et très pauvres résidant dans les villages visités ainsi ont été conduits pour informer le volet analyse du déficit et des besoins de ceux qui sont définis comme la population cible d'une intervention humanitaire pour ce PCMMA.

➤ **Détail des acteurs et informateurs clés rencontrés en annexe 1**

Accès au crédit

Dans la zone l'accès au crédit de manière formelle est quasi existence. A Banibangou et Soumatte les producteurs affirment n'avoir jamais bénéficiés de crédit venant des IMF ou des Banques classiques. Les raisons principales sont, d'une part l'inexistence d'institutions financières dans la zone et d'autre part le faible niveau d'organisation des acteurs. A TKW les producteurs ont tenté une collaboration avec IMF comme Assusu, mais l'expérience n'a pas durées. Dans ce système, le crédit était accordé au groupement de 20 personnes non à un individu.

Dans la zone de l'étude l'épargne et le crédit sont organisés dans un système informel, mis en place par les villageois à travers les tontines mixtes ou exclusivement pour femmes. Les femmes sont organisées en groupement et cotisent par semaine ou par mois. Les tontines sont gérées par les femmes à travers un bureau qui assure la collecte, l'épargne et la redistribution. Pour les tontines mensuelles, chaque mois une femme bénéficie d'un crédit qu'elle utilise pour le développement de ses AGR.

A Banibangou, en plus de ce système les producteurs payent la redevance eau qui constitue pour ce site la première de revenu. Dans ce système, toutes les femmes peuvent être membre des tontines, la seule condition est d'être en mesure de donner sa participation hebdomadaire ou mensuelle..

Globalement l'analyse de l'accès au crédit pour les producteurs laisse voir que dans les différents sites les producteurs n'ont pas accès aux services financiers classiques ou IMF, ceci pour des raisons liées à leur faible niveau de professionnalisation et l'inexistence d'institutions financières dans la zone. Les seules formes d'épargne et de crédit sont organisées sous forme de tontine accessible aux hommes et femmes sans aucunes distinctions.

Accès aux infrastructures

L'analyse des infrastructures est globalement axée sur les routes. Dans la zone l'état des routes constitue un véritable goulot d'étranglement pour la commercialisation des produits maraichers. L'état défectueux des routes et la rareté des moyens de transport réduisent les possibilités de commercialisation des produits maraichers hors de la zone. Ce constat reste commun pour toutes les zones visitées (Banibangou, Soumatte et TKW).

L'enclavement de la zone combiné à l'état défectueux de routes réduit au néant les possibilités des producteurs d'être compétitifs dans les grands centres de consommation. Ceci est plus accentué par les faibles quantités produites qui ne permettent pas aux producteurs de gagner en économie d'échelle dans la commercialisation groupée. La qualité des produits proposés dans les différents sites ne permet d'être compétitif dans les marchés desservis par d'autres producteurs à l'image de ceux de Baléyara.

Devant à cette situation des producteurs sont obligés de commercialiser leur production dans les villages, bord champs ou dans les marchés hebdomadaires. Cette contrainte oblige les producteurs surtout de Banibangou et de Soumatte à vendre leur production sur place à un commerçant qui l'exporte vers le Mali. Cette option est certes une opportunité pour les maraichers, car ayant la possibilité de faire la vente en gros et d'être payé au comptant.

Toutes fois il faut remarquer que cette option ne garantit pas une marge importante pour les maraichers à cause des prix largement inférieurs à ceux du marché. Outre cet aspect, les producteurs n'ont pas un grand pouvoir de négociation face au commerçant qui a plus d'informations sur les marchés et qui décide du prix.

Ce point relatif à l'information sur les marchés constitue un élément majeur dans l'amélioration de l'accès des producteurs maraichers aux marchés. C'est un élément stratégique que les producteurs de la zone ne disposent pas malgré l'existence de moyens de communication telle que le téléphone qui est utilisé par 75% des ménages. Ce manquement est la résultante du faible niveau d'organisation des productrices et à la faible orientation de l'activité vers les marchés.

Section 4. Analyse et Cartographie des Systèmes de marchés étudiés

L'analyse des systèmes de marché est réalisée à travers la compréhension de la dynamique de l'offre et la demande pour les différentes options étudiées. Elle donne aussi une idée sur l'évolution des prix et les rôles et interactions entre les différents des systèmes de marché.

Etude des marchés du mil et du maïs

L'enquête a permis d'avoir une idée globale du fonctionnement des marchés du mil et du maïs en saison de soudure normale et en mauvaise saison de soudure, et ainsi d'identifier des indicateurs de mauvaise soudure dans les différents niveaux de la chaîne d'approvisionnement.

Cartes en situation de référence et situation d'urgence (marchés du mil et du maïs)

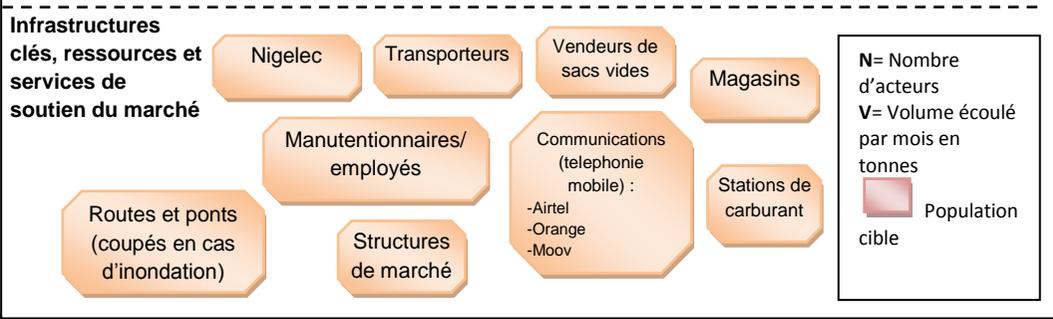
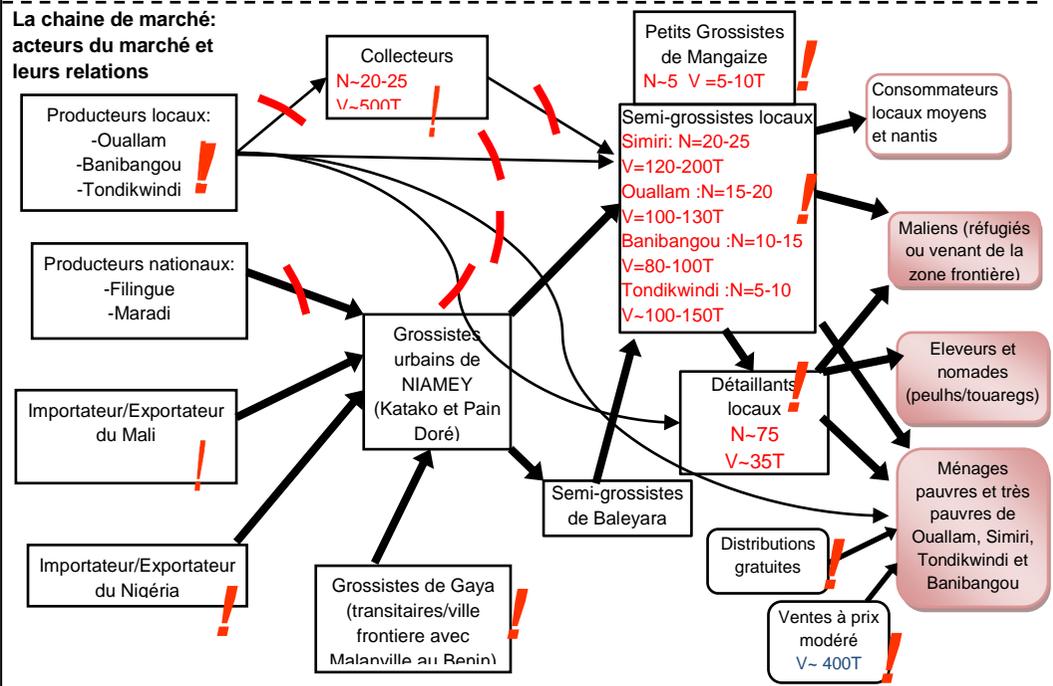
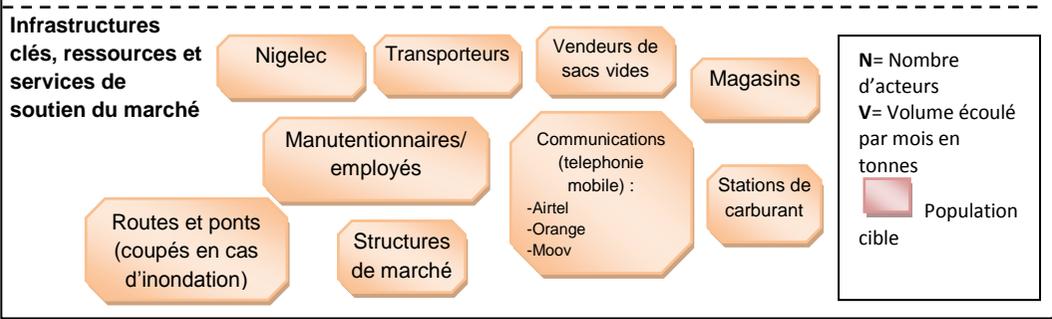
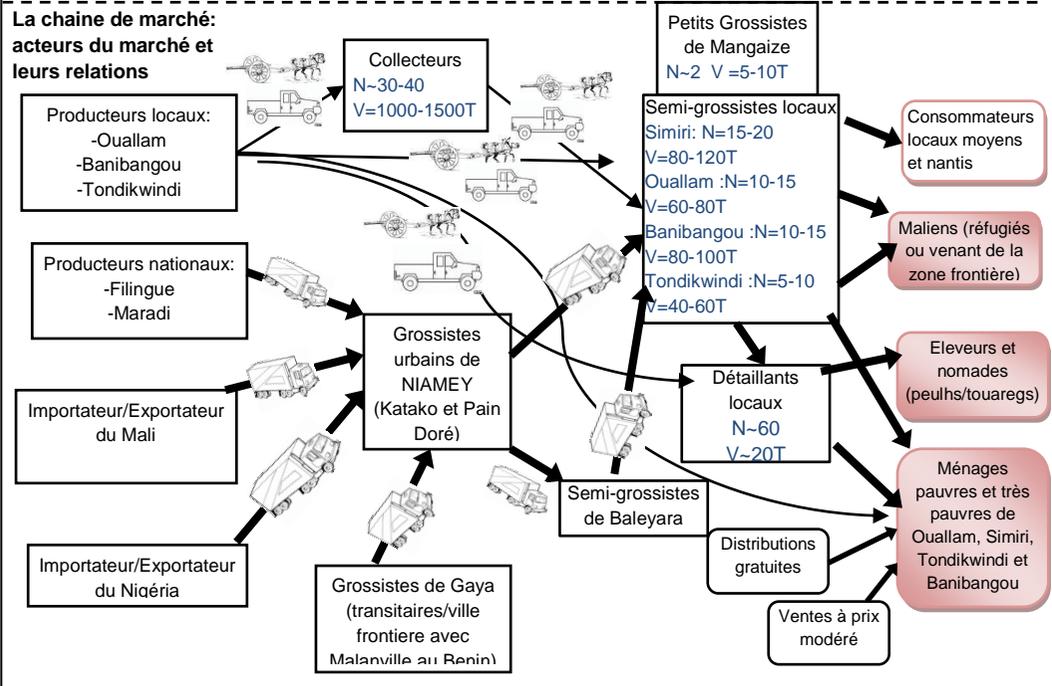
Signification des symboles:

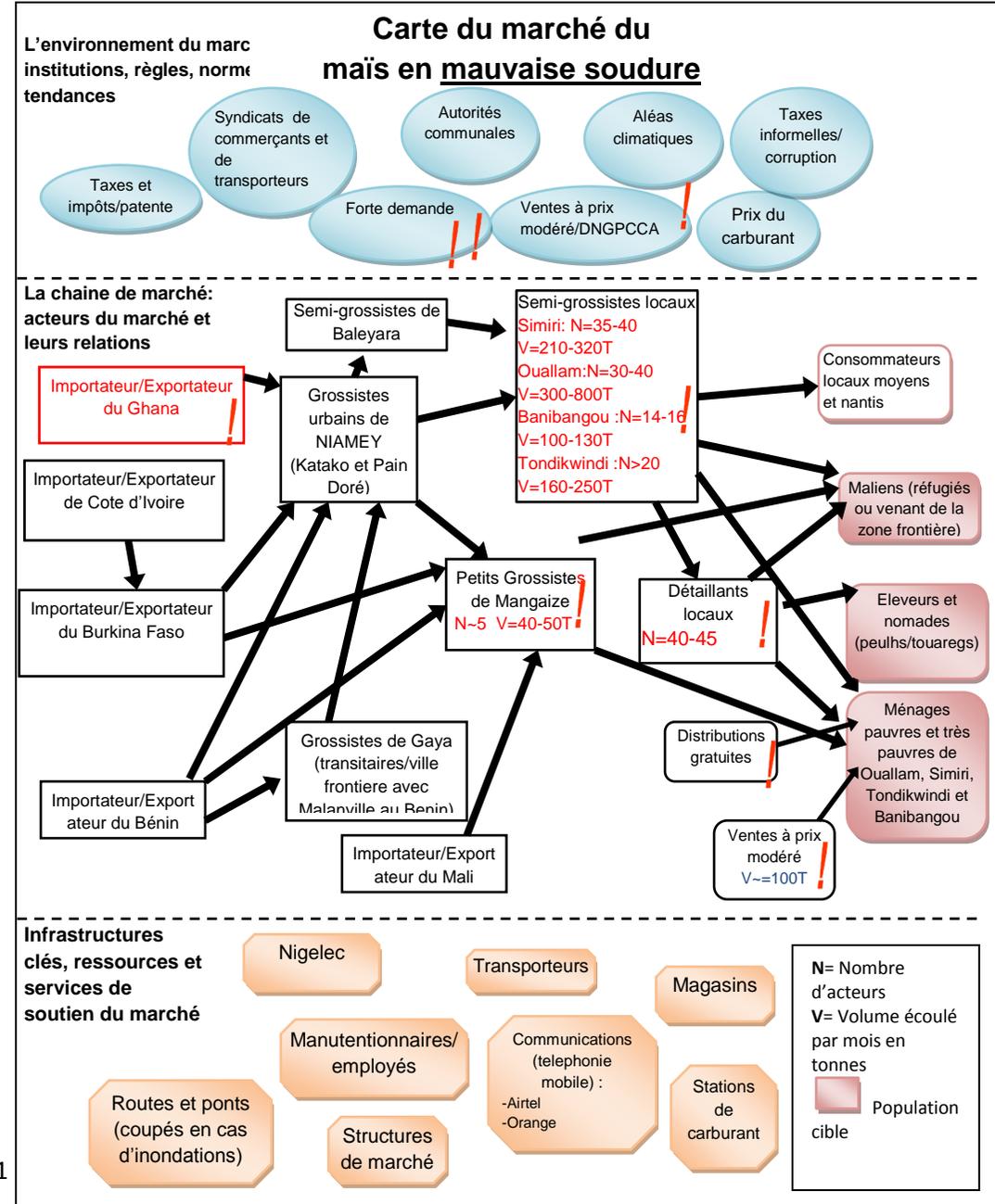
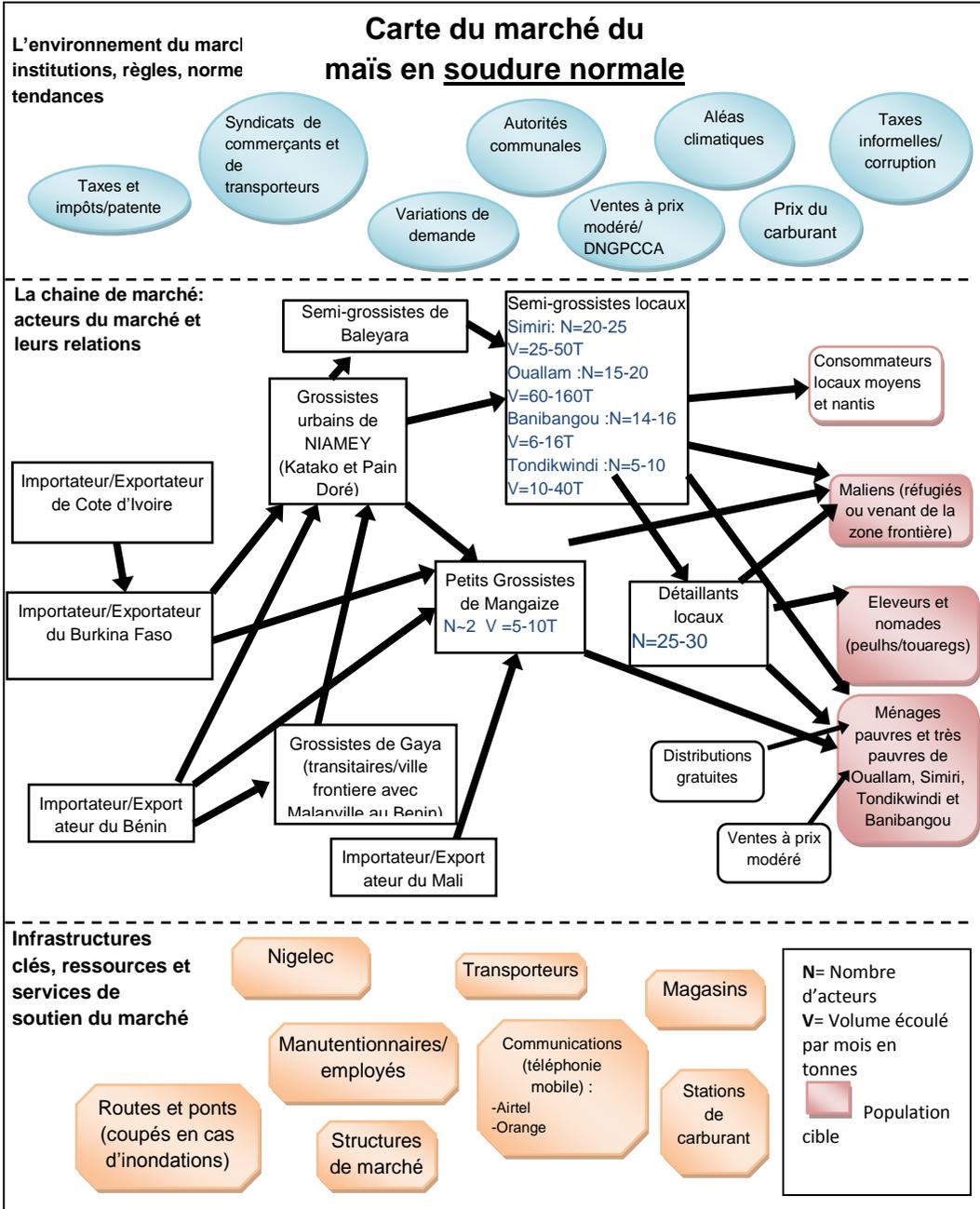
Problème ou changement important 

Interruption complète 

Interruption partielle 

Un commerçant dont l'unité de vente est la tonne est ici considéré comme un grossiste, celui dont l'unité de vente est le sac de 100kgs comme un semi-grossiste et celui dont l'unité de vente est la tia ou la boîte comme un détaillant.





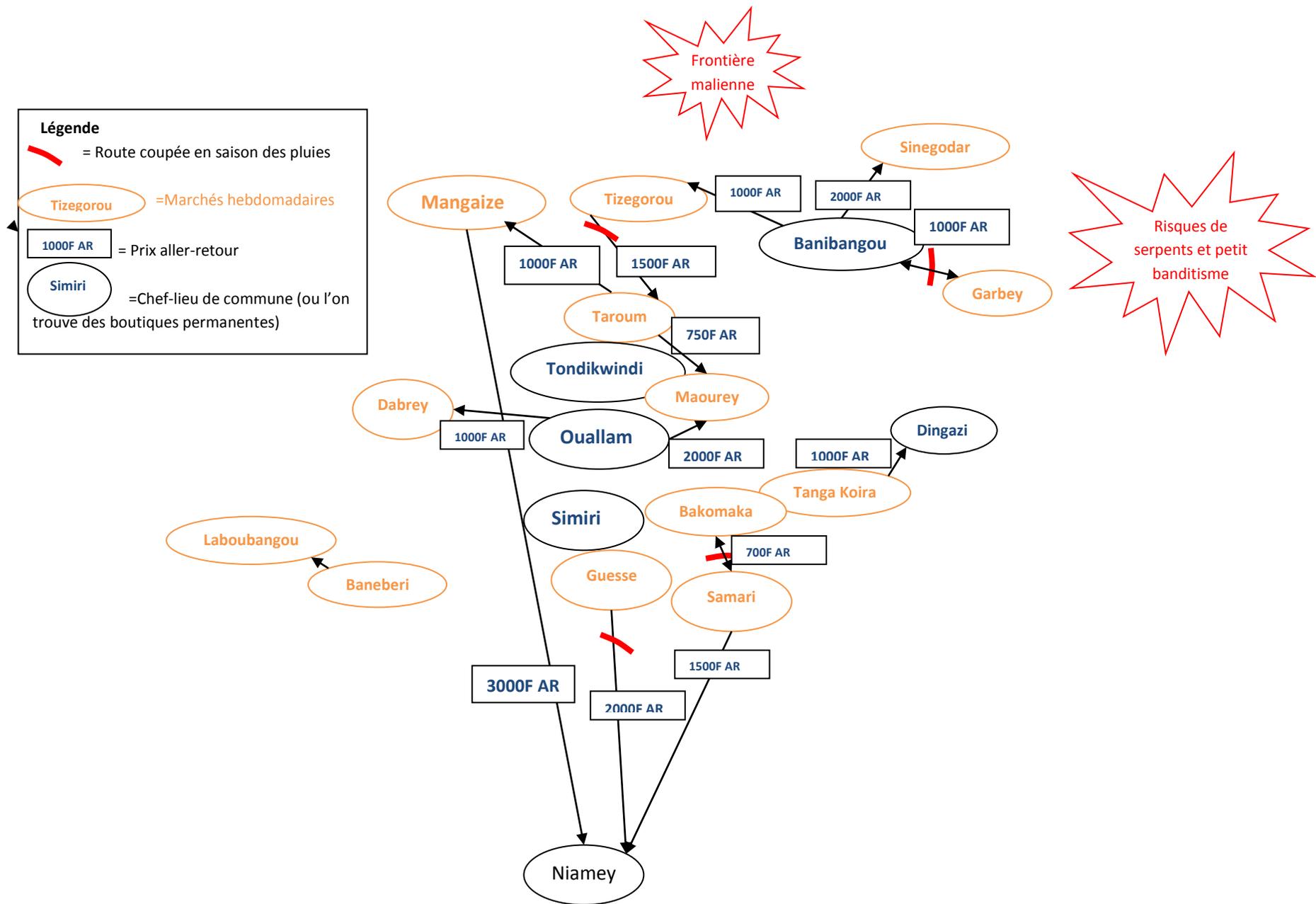


Figure 3 Carte de l'accès aux marchés selon provenance des ménages

Cartes du mil

Le mil est très demandé toute l'année et en bonne année le Niger en produit assez pour nourrir une partie de la population, le reste vient essentiellement du Nigeria, du Bénin et du Mali. Gaya est un centre de transit par où passe le mil du Nigeria et du Bénin. En saison de soudure, le maïs vient se substituer au mil car il est moins cher. Cependant cette substitution est observée surtout chez les ménages pauvres, les ménages qui en ont les moyens consomment toujours du mil. Les ménages qui n'ont pas produit mais qui ont toujours les moyens d'acheter du mil viennent alors gonfler la demande en mauvaise soudure. On constate par conséquent que le nombre de commerçants augmente en mauvaise soudure car certains viennent de l'extérieur pour profiter de l'augmentation de la demande à laquelle les commerçants locaux ne peuvent répondre.

La production nationale vient surtout de Saname (Filingue) et de Maradi. Les importations du Mali, du Bénin et du Nigeria sont plus importantes pendant la mauvaise soudure car la production nationale est largement insuffisante pour répondre à la demande. La production locale est très faible en mauvaise année dans cette zone et les commerçants ne peuvent quasiment plus s'approvisionner chez les producteurs locaux.

Les nomades (peulhs et touaregs) achètent du mil sur les marchés hebdomadaires que la saison soit bonne ou mauvaise et sont donc moins dépendant d'une bonne ou mauvaise soudure pour leur consommation. Pour eux ce sont les termes des échanges qui affectent leur pouvoir d'achat puisqu'ils viennent sur les marchés pour vendre leur bétail et produits du bétail et acheter des céréales.

En cas de bonne récolte les banques céréalères achètent des stocks aux producteurs locaux.

L'OPVN ou le DNGPCCA peuvent acheter aux producteurs locaux en bonne année ou aux grossistes de Niamey (surtout) et font des ventes à prix modérés organisées par les comités de vente communaux.

Cartes du maïs

On remarque sur la carte de mauvaise soudure que les importations du Ghana viennent s'ajouter à celles du Bénin, Burkina et Cote d'Ivoire, cela par manque de disponibilité dans ces derniers pays face à la forte demande pour du maïs en mauvaise soudure.

En année normale, le maïs vient du Bénin, du Burkina et de Cote d'Ivoire transitant par le Burkina (la variété de Cote d'Ivoire est préférée par certains consommateurs, c'est le maïs jaune). Le maïs du Bénin est plus cher que celui du Burkina mais aussi de meilleure qualité. Celui du Burkina est consommé par les ménages pauvres ruraux car il est disponible et moins cher. Le maïs du Bénin transite souvent par Gaya, ville frontière avec le Bénin.

Le nombre de commerçants augmente considérablement en mauvaise soudure, car, face à la forte demande, certains commerçants viennent de l'extérieur pour vendre leurs produits dans la zone, profitant de l'opportunité créée par cette hausse de demande à laquelle les commerçants locaux ne peuvent répondre. Ces commerçants extérieurs restent pendant la saison de soudure et repartent en fin de soudure ou après vente de leur stock aux commerçants locaux.

En dehors de la provenance et du nombre de commerçants, on remarque qu'aucune perturbation n'apparaît en mauvaise soudure, ceci car au contraire la mauvaise soudure vient stimuler le commerce et est bénéfique pour les commerçants de maïs.

La demande en maïs est si forte en mauvaise soudure que l'offre peut devenir plus faible que la demande, ainsi aussitôt les stocks arrivés dans les villages ils sont achetés par toutes les catégories de population (même les plus nantis).

Le calcul du volume des ventes à prix modérés a été fait à partir des données de la CCA de tonnage par mois et par commune écoulées en soudure 2012 dans les quatre communes de l'enquête, mais qui ne précisaient pas de quelle céréale il s'agissait, alors un pourcentage 80/20 a été appliqué arbitrairement (assez représentatif) entre respectivement le mil et le maïs pour arriver à environ 400T de mil et 100T de maïs par mois.

Substitution du maïs et du mil

Le maïs est mangé surtout en période de soudure car le mil est plus cher et plus rare sur les étalages des marchés ruraux (le mil reste cependant la denrée de base préférée par les ménages ruraux). Le maïs remplit donc un rôle de substitution ou de complément dans le régime alimentaire. Il y a aussi un souci de quantité qui

crée l'augmentation de la demande en maïs pendant la soudure car pour quantité de graine égale le maïs fera moins de farine que le mil, c'est donc plus dans un souci de quantité de denrée consommée que de qualité que le maïs est consommé.

Accès aux marchés physiques

=> Voir schéma ci-dessus des marchés fréquentés selon le village de provenance.

Tous les ménages ont accès à un voire deux ou trois marchés hebdomadaires en toute saison. Les habitants des chef-lieux de communes (Simiri, Ouallam, Tondikwindi et Banibangou) peuvent profiter de la présence de boutiques ouvertes toute l'année qui vendent tous les produits de base.

La saison des pluies affecte le transport et l'accès aux marchés hebdomadaires tant pour les commerçants que pour les ménages car certaines pistes, latérites ou ponts peuvent se retrouver inondés. Les hommes ou femmes qui ont des charrettes ont un accès facilité par rapport à ceux qui n'en ont pas et qui doivent se rendre dans ces marchés à pied. L'accès est parfois difficile pour les femmes habitant dans les hameaux isolés ou se rendant à un marché d'un autre village quand elles doivent marcher de longues distances, ce qui implique de partir dès l'aube. La présence de serpents en brousse et de petit banditisme a été mentionné comme un danger. En saison sèche (début de saison de soudure en année mauvaise), les véhicules (charrettes ou camionnettes) s'embourbent parfois dans le sable, rendant le transport difficile.

Lorsque est loué un service de charrette, ceci coûte 500 à 1500FCFA selon la distance parcourue.

Situation actuelle des marchés du mil et du maïs

Tous les ménages interrogés ainsi que les autorités s'accordent à dire que cette année sera très mauvaise dans la zone. Les données recueillies auprès des commerçants et des ménages viennent confirmer ce postulat, car on constate des volumes de vente, des prix et des tendances similaires à une saison de soudure normale dès le mois de janvier (alors qu'une soudure normale débute en avril/mai), mais certains éléments sont déjà ceux d'une mauvaise soudure (comme les achats à crédit ou la forte demande pour le maïs).

Plusieurs indicateurs de mauvaise année ont été constatés chez les grossistes de Katakou : le mil est déjà plus cher et on trouve déjà plus de maïs que de mil.

Cependant la tendance des prix est à la baisse par rapport à la même période l'année dernière dans la zone de Tondikwindi où le sac de 100kgs de mil est actuellement à 26,000FCFA alors qu'il était à 30,000FCFA l'année dernière (données prises sur les marchés de Taroum et Mangaize). A Ouallam néanmoins le prix est en hausse par rapport à la même période l'année dernière car il est actuellement à 25,000FCFA le sac alors qu'il était selon les commerçants à 22,000FCFA le sac l'année dernière (voir fiches de prix en annexe).

Description des Principaux acteurs de la chaîne de marchés du mil et du maïs :

i. Producteurs

Dans la zone de Ouallam et Banibangou, on ne trouve que de petits producteurs qui produisent du mil essentiellement pour leur autoconsommation et en vendent une partie plus ou moins importante selon la récolte (volume des ventes de quelques centaines voire quelques milliers de kilogrammes par récolte selon la capacité du producteur et la récolte). Les acheteurs sont soit des ménages locaux venant acheter directement aux producteurs, soit les commerçants locaux ou commerçants maliens, soit certaines années l'OPVN à travers leurs achats locaux. Ces ventes sont mineures par rapport aux volumes de vente des commerçants de la zone qui s'approvisionnent presque tous via le marché de Katakou de Niamey, certains au Mali. En bonne année une partie de la récolte est stockée pour faire face à la soudure, mais en mauvaise année les petits producteurs n'arrivent pas à stocker.

Une partie de la récolte de mil peut aussi être directement échangée contre du bétail auprès des éleveurs sans passer par une transaction monétaire.

Le prix de vente d'un sac de 100kgs de mil oscille entre 17,000 et 20,000FCFA en bonne année, et peut monter jusqu'à 30,000FCFA en mauvaise année.

ii. Collecteurs

Les collecteurs, qui sont essentiellement des hommes (peut-être y a-t-il des femmes mais seuls des hommes ont été rencontrés pendant l'enquête) ont des rôles d'intermédiaires dans la chaîne d'approvisionnement du mil, mais parfois aussi du niébé, du sorgho ou du riz. On en trouve beaucoup autour de Mangaize (une vingtaine en année normale, réduits à une dizaine en mauvaise année) mais aussi dans des zones de production telle que Banibangou. Ces collecteurs partent dans les villages avoisinants en charrette ou en camion selon leur capacité. Ils vendent leurs produits aux commerçants ou sont eux-mêmes aussi des commerçants et vendent leurs produits sur les marchés ruraux. Ils sont indépendants et seul un collecteur a noté faire partie d'une association de collecteurs.

En année normale, ils collectent des produits de septembre à janvier et en mauvaise année certains n'ont aucune activité, d'autres vont chercher des produits d'octobre à décembre. La présence ou l'absence de collecteurs dans la zone est donc un indicateur de qualité de la récolte. Ironiquement, en mauvaise saison la demande est plus forte, quoique souvent d'achat à crédit, donc le potentiel d'activité est plus élevé, cependant ils sont limités par la mauvaise production et l'accès difficile aux zones reculées. En année normale, il est plus facile de trouver des produits mais la demande est moins élevée.

Les collecteurs ont un rôle clé dans l'écoulement des produits des producteurs puisqu'ils vont chercher ces produits dans les campagnes reculées, les principales contraintes qu'ils rencontrent sont d'abord le mauvais état des routes qui rendent certaines zones non ou difficilement accessibles, surtout en saison des pluies et ensuite les achats à crédit, surtout en soudure mauvaise. Il y a tout intérêt à soutenir l'activité de ces collecteurs de manière stratégique (malgré leur mauvaise réputation) si l'on veut permettre aux petits producteurs d'écouler leurs produits, notamment les produits du maraîchage. Le développement de cette activité doit impérativement être couplé avec un accès amélioré à l'information sur les prix du marché pour que les petits producteurs vendent leurs produits à des prix justes.

iii. Transporteurs

Les transporteurs sont soit indépendants soit contractés par des commerçants pour amener des produits vers la zone de Ouallam via Niamey en camion d'une capacité de 4 à 40T. Dans chaque commune, on trouve plusieurs dizaines de transporteurs qui ont des capacités variables et qui transportent d'1 tonne à une cinquantaine de tonnes de produits (mil, maïs, sorgho, niébé, riz selon la saison) par semaine en faisant un à trois tours entre Niamey et la zone de Ouallam. Les prix pratiqués dépendent des distances à parcourir, de l'état des routes, du prix du carburant, de la concurrence et des taxes (formelles ou informelles) sur la route.

En bonne année, le prix payé par sac de 100kgs est de 1000 à 1500FCFA mais en mauvaise année le prix par sac augmente à 2500 à 3000FCFA. Ceci à cause de la rareté des produits et de la demande plus élevée dont profitent les transporteurs.

La plupart sont membre d'une association de transporteurs qui intervient en cas de litige avec les autorités ou qui défend leurs droits (cependant certains ont dit que cette affiliation ne leur apportait aucun avantage).

Tous se plaignent du mauvais état des routes qui est un obstacle à leur activité et souhaiteraient une réhabilitation de celles-ci. Le prix de l'essence est aussi un frein au commerce. En mauvaise saison de soudure, certains obtiennent des contrats avec le PAM ou les ONGs donc sont bénéficiaires de cette situation.

iv. Grossistes, semi-grossistes et détaillants

Dans les départements de Ouallam et de Banibangou, on trouve surtout des semi-grossistes et des détaillants, les grossistes sont rares mais on peut en trouver un ou deux à Mangaize. En général les mêmes commerçants vendent du mil, du maïs, du sorgho, du riz et parfois du niébé. La réception du stock peut se faire le jour même de la commande, mais peut prendre quelques jours en saison des pluies à cause du mauvais état des routes ou de routes provisoirement coupées.

De manière générale la haute saison pour les commerçants est d'avril à septembre et la basse saison est d'octobre à mars. Cependant en mauvaise année les ventes deviennent plus importantes dès janvier. Les

grossistes de Niamey sont en fait les premiers à savoir que la récolte a été mauvaise dans une zone car ils voient arriver précocement les commerçants de cette zone qui viennent demander des denrées de substitutions moins chères telles que le maïs, ou même les pâtes alimentaires venant d'Algérie. Les grossistes et semi-grossistes doublent ou triplent leurs ventes en mauvaise saison de soudure. Les achats de l'OPVN veulent venir gonfler les volumes des ventes de mil et de maïs.

Les prix varient en fonction du prix d'achat chez le grossiste ou le producteur, des coûts de transport qui varient eux-mêmes selon la distance et l'état des routes et aussi de la demande qui en augmentant fait monter les prix. Tous stockent dans des magasins et les semi-grossistes de la zone ont plusieurs tonnes en stock selon la taille de leur magasin et leur volume de vente.

Ils se réapprovisionnent en un jour en saison sèche, ceci peut prendre 3 ou 4 jours en saison des pluies.

Les principales contraintes rencontrées par les commerçants sont le mauvais état des routes et les achats à crédit qui sont très pratiqués pendant la soudure, et surtout pendant une mauvaise soudure.

Les distributions gratuites de vivres ne sont pas absolument néfastes pour eux car ils affirment qu'elles ciblent des ménages qui n'ont de toute façon que très peu de moyens en saison de soudure et qui auraient acheté à crédit. Sans une telle distribution.

Questionnés sur ce qui pourrait permettre de faciliter leur activité, les commerçants citent la baisse des prix chez les fournisseurs, la distribution de cash aux ménages, l'octroi de contrats avec les ONGs pour participer aux distributions ou aux opérations de coupons alimentaires, appuyer les cultures maraîchères pour que les producteurs puissent avoir beaucoup de revenus, réparer les routes, l'octroi de crédit aux commerçants pour stocker et la vente à prix modérée pour les consommateurs.

- **Les commerçants auraient-ils la capacité de répondre à une augmentation de la demande ?**

En cas d'augmentation de la demande en mil ou en maïs, les commerçants de la zone affirment pouvoir facilement doubler ou tripler leur stock en quelques jours, une semaine au maximum en saison des pluies. Les commerçants s'adaptent à la demande des consommateurs, et leur diminution de stock est essentiellement due à la baisse de la demande après les récoltes. Ils affirment pouvoir trouver un surplus de stock chez les grossistes de Niamey.

Ce qui les limiterait serait le manque de disponibilité de mil à Niamey en mauvaise année, le mauvais état des routes, le manque de liquidité à cause des achats à crédit et l'absence de possibilité d'acheter eux-mêmes à crédit ou encore la non disponibilité des véhicules.

Réponse aux questions analytiques clés

1/ Quelle sont les capacités des marchés du mil et du maïs à répondre aux besoins de notre population cible pendant une période de soudure normale et une mauvaise période de soudure?

Que ce soit pour le mil ou le maïs, les commerçants ont la capacité de répondre aux besoins des ménages pauvres et très pauvres grâce à l'accès facile à Niamey où les commerçants ont toujours des stocks importants qui viennent des zones de surplus du Niger ou des pays voisins. Lorsqu'une zone a moins produit, une autre zone, au Niger ou dans les pays voisins tels que le Burkina, le Bénin, le Mali, le Nigeria ou la Côte d'Ivoire, viendra combler le déficit. L'état des routes, même mauvais, n'est pas un obstacle majeur au réapprovisionnement et ne peut le reporter que de quelques jours. Les commerçants peuvent acheter à crédit auprès de leurs fournisseurs et ne sont pas limités outre mesure par leur capacité financière.

2/ Quels sont les indicateurs précoces d'une mauvaise soudure sur le fonctionnement du marché?

Indicateurs liés à la demande

Les commerçants ont une hausse de la demande entre avril et septembre de manière générale, ce qui correspond à la période de soudure dite normale pour les ménages ruraux. Cette hausse de la demande apparaît dès janvier lors d'une mauvaise soudure (l'augmentation précoce de la demande, surtout en maïs et en sorgho,

est annonciateur d'une mauvaise soudure). La moins bonne période de vente pour les commerçants de mil et de maïs se situe entre Octobre à Avril, plus tôt selon la soudure, car les ménages consomment leur propre récolte.

Ainsi, des stocks importants de maïs sur les marchés ruraux dès le mois de janvier, voire de décembre, sont annonciateurs d'une mauvaise saison de soudure. Le fait qu'il y ait plus de vendeurs de maïs que de mil sur les marchés dès le mois de janvier est aussi un indicateur de mauvaise année.

A Katako, en mauvaise soudure les ventes par grossiste passent de l'habituel 50 à 100T par semaine par grossiste à quelques centaines de tonnes, pour le maïs comme pour le mil (les achats institutionnels viennent gonfler la demande en mil pendant une crise).

Les commerçants affirment que le nombre de clients moyens vus par semaine peut doubler voire tripler entre une soudure normale et une soudure mauvaise, car pendant une soudure dite normale nombres de ménages consomment encore leur propre production agricole, ce qui n'est pas le cas en mauvaise saison.

Cependant, en mauvaise année, les ménages les plus pauvres achètent en quantité plus petite, l'unité d'achat passe du sac de 100 ou 50kgs à la tia (=2,5kg) voire à la boîte (1 tia=3 boîtes).

Outre une demande plus élevée en maïs, on note aussi une demande plus forte en gari (farine de manioc) et feuilles issues de la cueillette vendus à bas prix sur les marchés.

Indicateurs liés aux tendances des prix

Les ménages comme les commerçants signalent la hausse des prix précoce des denrées alimentaires, c'est-à-dire intervenant avant le mois de mars (certains mentionnent dès novembre mais pour la plupart c'est entre le mois de janvier et le mois de février) comme un indicateur de mauvaise année et mauvaise soudure à venir. Il **faut noter qu'une hausse des prix touchant le maïs est également un indicateur de mauvaise année. La hausse des prix du gari est aussi un indicateur précoce de mauvaise soudure.**

Lors d'une année normale, la hausse des prix intervient selon les ménages en avril/mai.

Indicateurs liés aux achats à crédit

Des demandes d'achat à crédit avant le mois de mars, en janvier ou en février, sont des signes d'une mauvaise année.

Indicateurs liés aux acteurs de la chaîne

Une mauvaise année se manifeste par la disparition des collecteurs immédiatement après les récoltes, c'est-à-dire dès les mois de novembre ou décembre, car en bonne année ceux-ci vont chercher des produits jusqu'à fin janvier ou même plus tard en très bonne année.

Lors d'une mauvaise année, les commerçants se font plus nombreux car des commerçants de l'extérieur viennent profiter de l'augmentation de la demande à laquelle les commerçants locaux ne peuvent faire face. On note cette augmentation du détaillant au grossiste, dans toutes les communes enquêtées.

3/Quels sont les produits de substitution de notre population cible en soudure normale et mauvaise?

En soudure normale, les ménages consomment du mil (propre production ou locale), du sorgho (propre production ou locale), un peu de maïs, un peu de riz, des feuilles de moringa et de baobab et un peu de gari.

En soudure mauvaise, les denrées les plus consommées sont le maïs, le gari et le sorgho qui sont importés.

4/Quels sont les mois où on assiste à une hausse des prix importante en année normale et mauvaise?

En année normale la hausse des prix des denrées alimentaires intervient au mois d'avril ou de mai. En mauvaise année, les prix ne peuvent jamais descendre après les récoltes si elles ont été vraiment mauvaises ou les prix commencent à augmenter en janvier.

Section 5. Analyse du déficit en soudure normale et mauvaise soudure

Ici le but est de déterminer le déficit alimentaire des ménages pauvres et très pauvres en soudure normale et mauvaise soudure pour nos marchés cruciaux (le mil et le maïs), afin de comparer ces besoins avec les capacités du marché. Le profil des revenus et des dépenses est aussi analysé.

Pour la quasi-totalité des ménages interrogés, les mois d'une soudure « normale » se situent entre mars, avril ou mai et septembre (certains parlent du début en mars et d'autre en mai). La période d'octobre à mars est donc une période « hors soudure » où les greniers ne sont pas vides.

Sources alimentaires

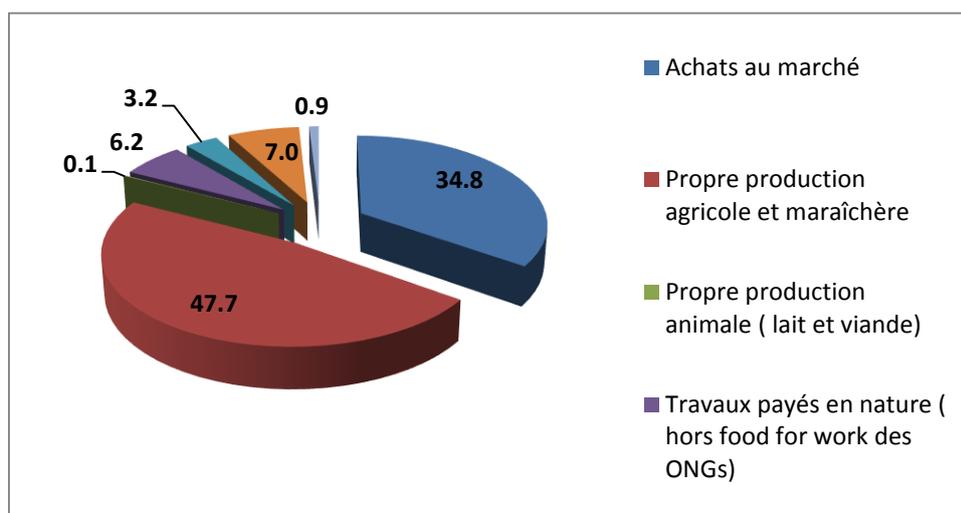


Figure 4 Sources d'aliments hors soudure

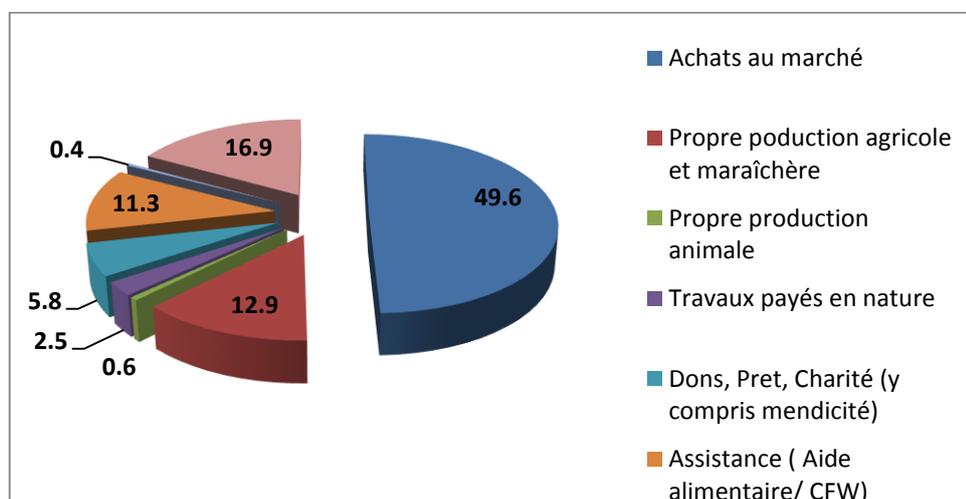


Figure 5 Sources d'aliments en soudure et déficit

On observe des différences majeures dans les proportions des sources d'aliment hors soudure et en soudure. Hors soudure la propre production agricole représente 47.7% des sources, alors qu'elle ne représente plus que 12.9% en soudure. Les achats au marché passent de 34.8% hors soudure à près de 50% en période de soudure, mettant en évidence la forte dépendance des ménages face à la disponibilité et aux prix des denrées de base. Il faut noter que la proportion de ces achats serait beaucoup plus élevée si il n'y avait pas d'assistance

alimentaire, qui est de 11.3% en soudure, et si le déficit n'était pas inclus dans le calcul. La méthode utilisée permet de comparer les proportions de chaque source pendant les deux périodes tout en faisant apparaître le déficit relatif aux quantités de nourriture mangées hors soudure.

En année normale, les ménages affirment finir leur stock de graines entre avril et juillet, alors qu'en mauvaise année les stocks sont finis entre les mois de janvier et mars, entraînant une soudure plus longue et plus difficile.

Déficit alimentaire

Les ménages ont un score de diversité alimentaire en moyenne de 7 hors soudure et qui descend à une moyenne de 4 en période de soudure. Les aliments les plus consommés hors soudure sont le mil, le sorgho, le maïs, le niébé, l'arachide, le sésame, les feuilles de moringa, de baobab, l'oignon, la salade et peu de viande et de lait pour certains.

En période de soudure, les ménages mangent plus de maïs et beaucoup moins de mil qui est trop cher, du gari (à base de farine de manioc), des feuilles de moringa et de baobab et des aliments de cueillette comme le « anza » et le « hassou ».

Le déficit alimentaire des ménages est en moyenne de 16,9% en période de soudure, signifiant que la quantité de vivres que les ménages peuvent se procurer en période de soudure est diminuée par rapport à la quantité hors soudure, **ce qui signifie des rations alimentaires diminuées et/ou moins de repas pris par jour. Il faut noter que ce déficit serait plus élevé en l'absence d'assistance alimentaire qui représente 11,3% des sources de nourriture en soudure.**

En sachant qu'un ménage d'une moyenne de 7 personnes a besoin d'environ 100kgs de céréales par mois pour couvrir ses besoins alimentaires, ce déficit revient à environ 17kgs de déficit.

Par conséquent, il faut considérer ce déficit dans l'octroi de cash ou coupons valeurs et évaluer la capacité des marchés locaux à répondre à cette demande dans les zones concernées.

Si on calcule le déficit entre une période de soudure normale et une période de soudure mauvaise, on trouve une différence de 9% en moins en soudure mauvaise. Cela est illustré dans le tableau ci-dessous (ces moyennes ne doivent pas être prises à la lettre car le nombre de ménages interrogés n'est pas représentatif de toute la population de la zone).

Denrée	Consommation moyenne en soudure normale (par mois en kg)	Consommation moyenne en mauvaise soudure (par mois en kg)	Consommation actuelle (par mois en kg)
Mil	148	76	104
Maïs	61	116	88

Figure 6 Consommations moyennes du mil et maïs aux différentes périodes

On voit bien que le maïs a valeur de denrée de substitution pendant la soudure, mais encore plus pendant une mauvaise soudure car il est consommé beaucoup plus de maïs que de mil.

Si on observe la période actuelle, on voit qu'on se dirige déjà vers une mauvaise soudure car la quantité de maïs consommée est en train de rattraper la quantité de mil.

Sources de revenu

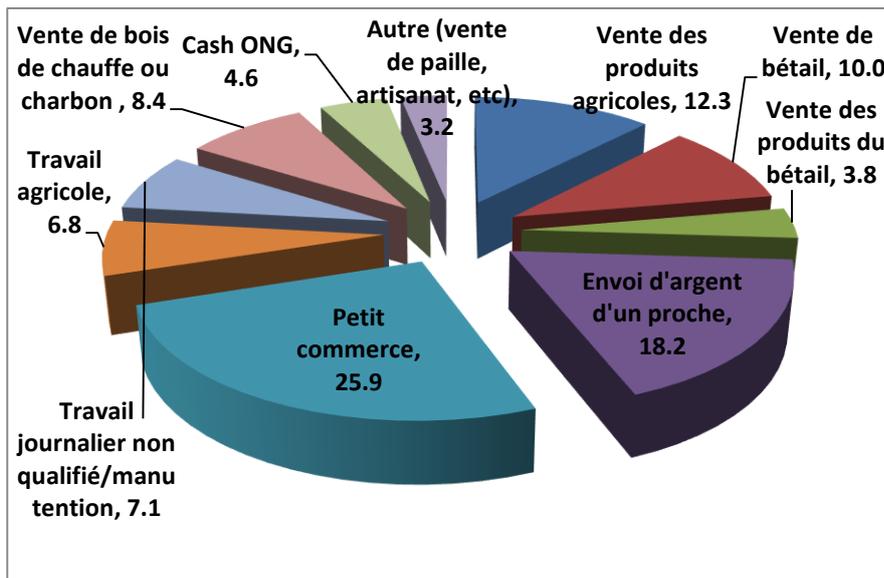


Figure 7 Sources de revenu hors soudure

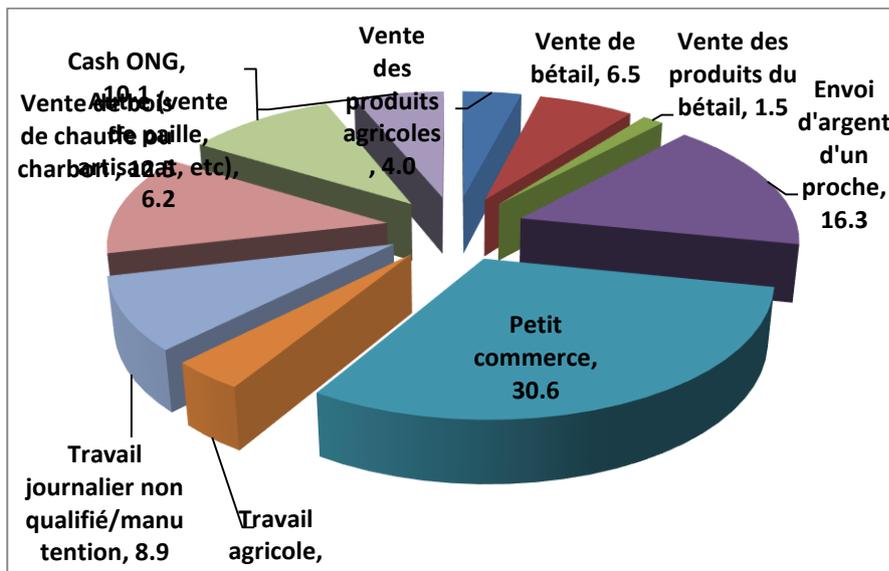


Figure 8 Source de revenu en soudure

On observe que les sources de revenu ne changent pas de manière significative entre la période hors soudure et la soudure. En soudure la vente de production agricole diminue néanmoins, passant de 12,3% à 4%, et le petit commerce vient compenser en passant de 26% hors soudure à 30,6% en soudure. Le cash distribué par les ONGs représente 4,6% hors soudure et 10,1% des sources de revenu en soudure.

A noter que la vente des produits du maraîchage est comprise dans la vente des produits agricoles mais aussi dans le petit commerce suivant la compréhension du ménage et de l'enquêteur lors de l'enquête. La vente des produits du maraîchage, une activité presque exclusivement féminine, est une stratégie d'adaptation qui permet aux femmes d'avoir un peu d'argent pour acheter les denrées alimentaires de base toute l'année, et surtout quand les greniers sont vides. Les produits cultivés tels que la pomme de terre, l'oignon et le gombo sont essentiellement destinés à la vente dans le but d'acheter des céréales. **Ainsi, plus la production maraîchère**

est bonne et si il n'y a pas d'obstacle à la commercialisation, plus les femmes auront accès à un revenu leur permettant d'acheter des denrées de base (mil, maïs, sorgho essentiellement). Les ONGs ont donc tout intérêt à soutenir l'activité de maraichage.

Sources de dépenses

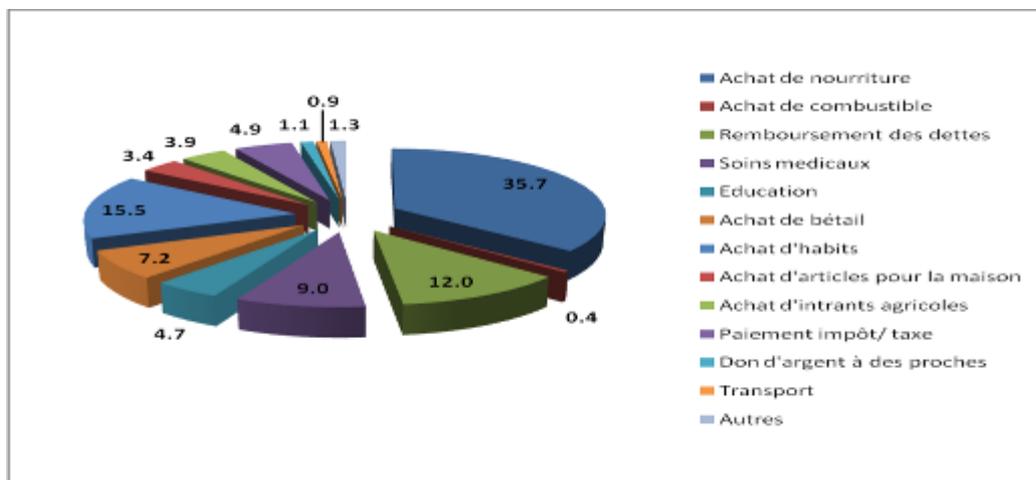


Figure 9 Sources de dépenses hors soudure

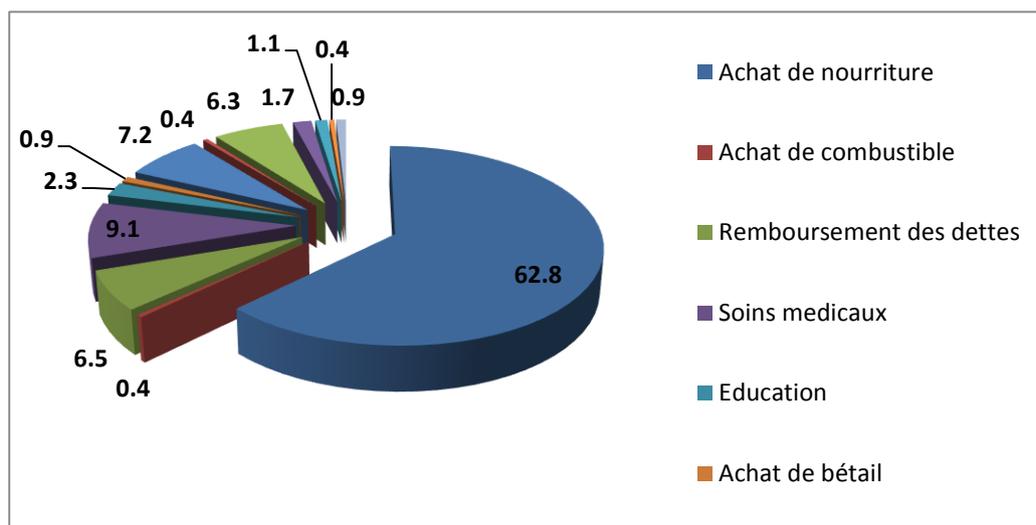


Figure 10 Source de dépenses pendant la soudure

Les figures représentant les sources de dépense ci-dessus confirment que l'achat de nourriture représente la plus grosse proportion des dépenses en soudure (62,8%), cependant les soins médicaux apparaissent comme une dépense importante en toute saison (9%). Le remboursement des dettes, qui se fait habituellement après les récoltes, représente 12% des dépenses hors soudure, ceci vient confirmer l'importance des achats à crédit pendant la soudure. On peut noter que les achats d'intrants agricoles se font en toute saison, puisqu'il s'agit autant des cultures pluviales que de contre-saison.

Préférence des ménages

En moyenne, 64% des ménages interrogés préféreraient le cash à des distributions alimentaires. Ceux-là justifient ce choix en ce que le cash leur donne la liberté de choisir quoi acheter. Ceux qui préfèrent l'aide

alimentaire directe disent que puisque le cash sert à s'acheter de la nourriture, autant recevoir directement ce dont ils ont besoin.

En termes de besoins prioritaires en période de soudure, les ménages citent l'aide alimentaire, le cash, l'accès aux soins médicaux mais aussi l'octroi de bétail pour les femmes, et des intrants agricoles pour faire le maraîchage.

Section 6. Recommandations et Options de réponse

Au vu de l'analyse des marchés, les recommandations suivantes sont proposées.

1. **Une intervention à travers des transferts de cash ou coupons aux mois de février/mars** d'une mauvaise année lorsque les stocks de graines sont finis, les prix des céréales commencent à augmenter et les produits du maraîchage ne sont pas encore commercialisés pourrait être nécessaire afin que les plus pauvres n'adoptent pas de mécanisme de stratégie néfaste.
2. **Utiliser les indicateurs précoces de mauvaise année identifiés** dans cette étude afin de faire des interventions précoces pertinentes et qui éviteront d'agir quand il est déjà trop tard. Pour ce faire, un outil de suivi marché approfondi devra être développé pour accompagner tout programme EFSL et ce suivi devra comprendre des visites régulières à Katako où ces indicateurs peuvent être observés facilement.
3. On peut envisager une **interaction stratégique avec les collecteurs** qui vont chercher les produits dans les zones reculées, bien que ces collecteurs aient une mauvaise image et une réputation de spéculateurs qui offrent des prix très bas aux producteurs.
4. **Afin de soutenir l'activité de production maraîchère des femmes dans la zone et protéger leur sécurité alimentaire, il serait souhaitable d'assurer un soutien à l'autonomisation de ces dernières en leur permettant d'accéder elles-mêmes aux intrants maraichers** (semences, outils, engrais, etc) en début de saison (octobre-novembre, après les récoltes des cultures pluviales). Ce soutien pourrait prendre la forme de cash grant, de soutien à l'accès au microcrédit ou d'encouragement à la pratique du warrantage. Ce soutien devra être surtout destiné aux femmes « championnes » ayant démontré un respect des bonnes pratiques de production et de commercialisation en saison précédente (grâce à un outil de suivi des performances). Une telle intervention, qui devra impérativement être couplée à un soutien à la commercialisation des produits maraichers, permettra à ces femmes d'avoir des revenus de la vente de leurs produits en saison de soudure, revenus qui seront utilisés pour acheter des céréales et autres besoins essentiels.

Section 7. Annexes:

- Annexe1: Liste des acteurs rencontrés
- Annexe 2 : Liste des documents consultés
- Annexe 3 : Compte d'exploitation
- Annexe 4 Fiches de collecte des prix des denrées de base

Annexe 1: Liste des acteurs rencontrés

Commune	Villages ou Marchés	Commerçants de mil	Commerçants de maïs	Transporteurs	Collecteurs de mil	Ménages	Prix	Autorités étatiques	Banque céréalière	Producteurs de mil	
Simiri	Labou-Bangou	12	14				3				
	Gatwane						2				
	Guesse					2	2				
	Simiri				1		1		1		
	Banne Beri						2	2			
	Bako Maka						2	2			
	Samari						2	2			
	Tanga Koira						2	2			
Ouallam	Ouallam	4	3	1		2	2	1		2	
	Dabrey					2	2				
Tondikwindi	Tondikwindi	5	5					1	1		
	Taroum					2	2				
	Mangaize			2	2	2	3				
Banibangu	Banibangu	5	5		1	4	3	1		3	
	Tizegourou			4	1	1	1				
	Gosso				1						
	Garbey banimate					1	1				
Niamey	Katako (pain doré)	2	2								
Total		28	29	8	5	25	29	4	1	5	

Contacts commerçants :

<u>Nom</u>	<u>Type de commerçant</u>	<u>Localité</u>	<u>Tel</u>
Assoumane Abdoubaki	Grossiste de céréales	Niamey, Pain doré	99 97 38 70
Aboubacar Amadou	Grossiste de céréales	Niamey, Pain Doré	97 26 18 00
Issoufou Abdoulaye	Grossiste de céréales	Niamey, Pain Doré	96 41 55 13
Malik Adamou	Semi-grossiste	Banibangou	96 76 78 12

Autorités rencontrées

Liste des personnes rencontrées					
Prénom & Nom	Fonction	Structure	Localité	Contacts	
				Tél	Email
Issaka Karimou	Maire	Commune	Simiri	96479263	issakakarimou@yahoo.fr
Yacouba Djibo	Chef de poste	Service Vétérinaire	Mangaizé	97507464	
Abdourahmane	Chef de village	Mangaizé	Mangaizé	98358243	
Hama Mouméye	Vice maire	Commune	Tondikiwindi	97987719	
Koudri Agkoé Dédé	Facilitateur	World Vision	Niamey	96878601	dede_0076@yahoo.fr
Mamadou Maliki	Préfet	Banibangou	Banibangou	96337045	
Ali Kairou	Adjoint	D.D.E	Ouallam	96561001	ali.kairou@yahoo.fr
Adamou Bouhari	Directeur	D.D. A	Ouallam	97302704	bouhari.adamou@yahoo.fr
Almoustapha Hamidou	Directeur	D.D. E	Ouallam	97742623	ouani98@yahoo.fr
Adamou Namana	Préfet	Préfecture	Ouallam	96874536	nadamoouya@yahoo.fr
Amadou Diop	Expert Agronome Unité des Urgences et	FAO	Niamey	96297168	amadou.diop@fao.org

	Réhabilitation Agricoles				
Hassane Mounkaila	Secrétaire Exécutif	FCMN-Niya	Niamey	96494268	fcmniya@intnet.ne
Boubacar Mahamadou	SSE/PUSA2	PRODEX	Niamey	96889176	bmma2007@yahoo.fr
Patrick Delmas	Assistant Technique PASR/COWIRAM	RECA	Niamey	91002171	Delmas.reca-cowariram@gmail.com

Annexe 2 : Calendrier cultural

Activités	Janvier			Février			Mars			Avril			Mai			Juin			Juillet			Aout			Septembr e			Octobre			Nombre			Décembr e		
	H	F	E	H	F	E	H	F	E	H	F	E	H	F	E	H	F	E	H	F	E	M	F	E	H	F	E	H	F	E	H	F	E	H	F	E
Préparation du sol & Pépinière																										X	X	X	X	X	X					
Repiquage																														X	X	X	X	X	X	
Irrigation	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																			X	X	X	X	X	X
Sarclage	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																			X	X	X	X	X	X
Lutte contre les parasites	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																		X	X	X	X	X	X	
Récolte	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																								
Post récolte	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																								
Commercialisation	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																								

Annexe 3 Fiches de collecte des prix des denrées de base

Fiche de collecte des prix des denrées alimentaires de base							
Nom du marché: Taroum				Date:29/01/2014			
Village/Commune: Tondikwindi							
Groupe d'aliment	Produit	Niveau de disponibilité (voir code ci-bas)	Mesure	Prix actuel	Prix il y a 6 mois	Prix il y a une année	Prix probable dans 3 mois
Céréales (en grain et farines)	Mil	1	100 kg	26,000	28,000	30,000	27,500
	Mais grain	1	100 kg	18,000	22,000	24,000	23,000
	Farine de maïs						
	Riz	1	26 kg	11,000	11,000	11,000	11,000
	Sorgho	1	Tia	700	750	700	750
Tubercules	Pomme de Terre						
	Manioc						
	Farine de manioc	1	Tia	1,000	1,250	1,250	1,250
	Patate douce						
Legumineuses et oleagineux	Niebe	4	Tia	1,500	1,750	1,750	1,500
	Arachide						
Legumes	Gombo séché	4	cop	200	250	200	325
	Oignon						
Huile	Huile raffiné	4	litre	1,100	1,000	1,000	1,000
	Huile de palme						
Sel	Sel iodé	1	Tia	750	750	750	750
Code de disponibilité :							
1. Chez la majorité des commerçants							
2. La moitié d'entre eux							
3. Moins de la moitié							
4. Seulement chez des rares commerçants							

Fiche de collecte des prix des denrées alimentaires de base							
Nom du marché: Mangaize				Date: 30-01-2014			
Village/Commune: Tondikiwindi							
Groupe d'aliment	Produit	Niveau de disponibilité (voir code ci-bas)	Mesure	Prix actuel	Prix il y a 6 mois	Prix il y a une année	Prix probable dans 3 mois

Cereales (en grain et farines)	Mil	2	100 kg	24,000	27,000	30,000	26,000
	Mais grain	2	100 kg	17,000	22,500	22,500	20,000
	Farine de maïs						
	Riz	1	50 kg	20,000	20,000	21,000	20,000
	Sorgho	3	100 kg	20,000	21,000	22,000	21,000
Tubercules	Pomme de Terre						
	Manioc						
	Farine de manioc	1	Tia	750	1,000	1,000	1,000
	Patate douce	1	Tas	500	500	500	500
Legumineuses et oleagineux	Niebe	4	Tia	1,200	1,200	1,200	1,500
	Arachide	4	Tia	500	500	750	750
Legumes	Gombo séché	4	Tia	1,500	1,800	2,000	1,800
	Oignon						
Huile	Huile raffiné	1	litre	1,000	1,000	1,000	1,000
	Huile de palme						
Sel	Sel iodé	1	Tia	600	600	600	600
Code de disponibilité :							
1. Chez la majorité des commerçants							
2. La moitié d'entre eux							
3. Moins de la moitié							
4. Seulement chez des rares commerçants							

Fiche de collecte des prix des denrées alimentaires de base

Nom du marché: Ouallam
Village/Commune: Ouallam

Date: 29 -01-2014

Groupe d'aliment	Produit	Niveau de disponibilité (voir code ci-bas)	Mesure	Prix actuel	Prix il y a 6 mois	Prix il y a une année	Prix probable dans 3 mois
------------------	---------	--	--------	-------------	--------------------	-----------------------	---------------------------

Cereales (en grain et farines)	Mil	2	100 kg	25,000	24,000	22,000	30,000
	Mais grain	1	100 kg	18,000	20,000	21,000	21,000
	Farine de maïs						
	Riz	1	50 kg	20,000	20,000	21,000	20,000
	Sorgho						
Tubercules	Pomme de Terre						
	Manioc						
	Farine de manioc	3	Tia	750	800	700	775
	Patate douce	3	Tas	500	500	500	500
Legumineuses et oleagineux	Niebe	3	Tia	1,250	750	1,500	1,500
	Arachide	3	Tia	500	450	600	550
Legumes	Gombo séché	2	cope	250	300	300	300
	Oignon	3	Tas	100	250	200	200
Huile	Huile raffiné	2	litre	1,000	900	950	1,000
	Huile de palme						
Sel	Sel iodé	2	25 kg	3,750	4,000	3,750	3,750